

## ÉNIGME POLICIÈRE

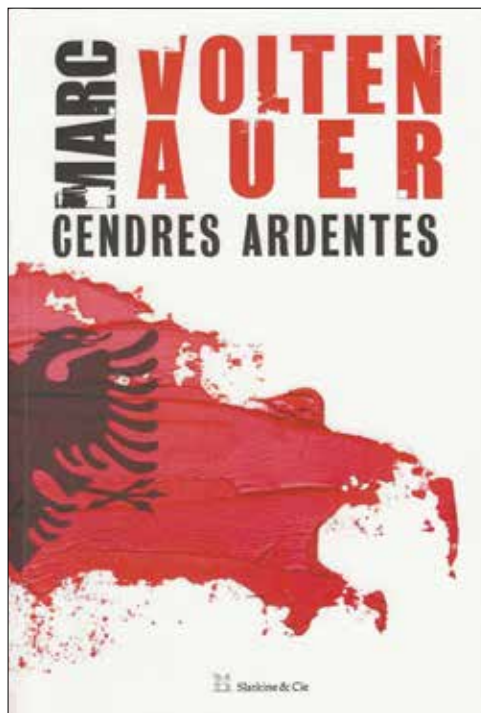
# Marc Voltenauer ressuscité

L'écrivain genevois lance son inspecteur Andreas Auer dans une cinquième enquête sur un cadavre démembré, repêché dans le Léman. **Marie-José Brélaz**

Savoureuse parodie que celle de Xavier Michel, musicien et écrivain, parue en 2022 sous le titre *Mais qui a tué Marc Voltenauer?* Au Livre sur les quais à Morges, où les auteurs se pressent en dédicaces, la chaise du roi du polar reste désespérément vide. L'enquête démarre sur des indices fragiles, les suspects étant nombreux. Mais voici que Marc Voltenauer ressuscite. Des témoins l'ont vu, en chair et en os, la semaine dernière au Salon du livre à Genève où il signait son dernier roman, *Cendres ardentes*. De la chair et des os, il y en a un maximum dans le sac en plastique qui flotte au large de La Tour-de-Peilz. A l'intérieur, le tronc horriblement mutilé d'une femme d'origine caucasienne. Qui est-ce? Pourquoi la pauvre a-t-elle échoué là? Qui pouvait lui en vouloir à ce point?

## La tête dans le lac

Le désormais fameux inspecteur Andreas Auer, aux commandes des quatre enquêtes précédentes, ressurgit. Expérimenté et surtout bien secondé par des experts en cadavres, il va tenter d'élucider l'énigme. Autopsie, datation de la mort en fonction de la décomposition du corps et des larves qui y prolifèrent, exploration lacustre pour rechercher membres et tête, toute la panoplie des investigations, parfois surréelles, est déployée. Quelques personnages émergent de cette scène de meurtre où la noirceur humaine est sans limite, et ils sont terriblement attachants. Outre l'inspecteur et ses tendres affaires de cœur, il y a Hubert, le sourd-muet doté d'un sens redoutable de l'observation, Sœur Laura, la religieuse tenace et perspicace, et Sokol, l'ami et chef de famille albanais.



## Une brèche entre passé et futur.

On voyage avec *Cendres ardentes*. D'abord dans le temps. Pour avancer dans la vie, se projeter, Sokol a besoin de comprendre comment son pays est tombé sous le joug de la dictature et de la délation qui lui ont valu une décennie dantesque de camp de travail. Alors, quand son présent se cogne à des haines familiales, il dit vivre sur des cendres ardentes, dans la brèche entre son passé et son futur. On voyage aussi entre des pays et des cultures, tantôt en

Albanie, ce pays côtier des Balkans désireux de rejoindre l'Union européenne, tantôt en Suisse, sur les rives lémaniques où l'on semble fort éloigné du fonctionnement clanique albanais, encadré par les règles coutumières du Kanun. Dans sa mésinterprétation, ce code ancestral devient la justification de la vengeance par le sang, une vendetta moderne pour l'honneur familial bafoué. Il est aussi l'une des clés du roman de l'écrivain genevois, qui va bien au-delà de l'intrigue policière. Certes, on apprend tout sur ce qu'il faut faire quand on découpe un cadavre, afin de s'en débarrasser sans danger. Mais on en apprend aussi beaucoup sur les Albanais qui sont d'Albanie, du Kosovo, du Monténégro ou encore de Serbie. En Suisse, dans les années 1990, cette communauté de migrants, fuyant la précarité et la misère, n'avait pas bonne réputation et faisait même l'objet de campagnes racistes de l'UDC sur des affiches électorales. Julian, l'un des jeunes protagonistes albanais de *Cendres ardentes*, qui fait à l'époque des études de droit dans notre pays, donne une définition de l'homme albanais: «Un macho violent qui joue au foot, un chauffard, un délinquant, un vendeur de drogue.» A découvrir le pourquoi du comment de cette description, on saisit que le dernier opus du roi du polar ressuscité est une invitation à faire le grand écart entre préjugés et réalité. ■

**Cendres ardentes**, Marc Voltenauer, Slatkine&Cie, 400 pages.

# DEHORS

## SUPÉRAMA

Mercredi, c'est sortie! Dans *Cosmos*, les corps des danseurs de la compagnie Linga se télescopent, se satellisent, s'astéroïdent, révélant une poésie de planètes planètes. Le 5 avril à l'Usine à Gaz à Nyon, [www.usineagaz.ch](http://www.usineagaz.ch)

## JOYEUSE ANNIE

La prime jeunesse d'Annie Ernaux commentée par elle-même. C'est en substance ce que propose le documentaire *Les Années Super 8* d'Annie Ernaux et David Ernaux-Briot. Le 31 mars au cinéma Apollo à Payerne ou le lendemain à Delémont, [www.cinemont.ch](http://www.cinemont.ch)

## LE KREMLIN, C'EST BIEN!

Animateur à Couleur 3 et écrivain dans ces colonnes, Philippe Battaglia passe au stand-up au Kremlin à Monthey. Par bonheur, il sera en compagnie de Valérie *Bras cassés* Paccaud, de Julien Doquin de Saint Preux, de Lord Betterave et de Robin Chessex. Samedi 1<sup>er</sup> avril. [www.lekremmlin.ch](http://www.lekremmlin.ch)

## S! SOUL

On ne présente plus le bassiste et chanteur Simon Gerber. Encore moins la chanteuse de gospel et musicienne Sophie Noir. Quand les deux forment trio, ils convoquent le batteur Claude Kamber. A écouter le samedi 1<sup>er</sup> avril au Royal à Tavannes, dans le Jura bernois. [www.simonophie.com](http://www.simonophie.com) et [www.leroyal.ch](http://www.leroyal.ch)

S. A. et J.-L. W.



## DVD HARVEY, ROI NU

L'affaire Weinstein et le mouvement #MeToo qui l'a suivie sont peu à peu sortis du cycle des nouvelles quotidiennes. On peut même suspecter un état de fatigue viscéral par rapport à l'inertie toujours constatée, à ce sujet, dans les cercles du pouvoir. On peut aussi imaginer que le *backlash* anti-«woke» a finalement un rapport étroit avec la résistance (active et passive) contre toute forme de changement sociétal. C'est donc avec intérêt que nous découvrons un «résumé» de l'enquête, telle qu'elle a été menée par deux journalistes féminines du *New York Times*. Au départ se trouve le récit dramatique d'une actrice connue qui ne veut pas témoigner. Puis d'une deuxième, puis d'autres femmes encore. C'est finalement la masse critique de récits presque identiques qui fait pencher la balance vers la Justice, en tout cas en théorie. L'excellente réalisatrice allemande Maria Schrader livre ce bon polar journalistique, demandant à ses deux actrices principales (Carey Mulligan et Zoé Kazan) une retenue qui donne un ancrage réaliste. On peut penser au très bon *Spotlight* de 2015 qui, sur un sujet similairement délicat (les abus sexuels au sein de l'Eglise), permet de mettre des mots sur l'impensable et qui, sans prétention de chef-d'œuvre non plus, nous sert de référence quant aux progrès qui restent à accomplir. ■

**She said**, Maria Schrader, 2022, Universal, DVD et Blu-Ray, Vf et Vost, 124 min.

**Michael Frei**, Le Karloff, films culte, rares et classiques, St-Légier. 021 351 02 75. [info@karloff.ch](mailto:info@karloff.ch)

## POST-APOCALYPTIQUE

# Fin des haricots et retour à la nature

L'écrivain vaudois Antoine Jaquier nous livre pour la deuxième fois une vision de l'effondrement qui guette la civilisation. En parallèle reparait son premier roman dans une version revue et augmentée. **Stéphane Babey**

Après une première incursion très réussie dans l'anticipation en 2020 avec *Simili-love*, Antoine Jaquier continue à creuser ce sillon avec son nouveau roman, *Tous les arbres au-dessous*. Le Vaudois semble nourrir une certaine fascination pour l'effondrement de notre société de consommation, qu'il traduit dans un récit de survie post-apocalyptique comme il en foisonne actuellement dans les librairies. Le protagoniste principal, Salvatore, la quarantaine, est un militant climatique découragé qui, après quelques années de lutte pour sauver la planète, a lâché l'action collective pour se recentrer sur sa pomme. Son salut sera individuel. Il achète des armes, du matériel pour assurer son autarcie, une vieille ferme perdue dans une forêt au fin fond d'un vallon d'altitude, et court s'y réfugier aux premiers signes que la civilisation part en lambeaux. Après plusieurs années à s'occuper peinard de ses plantations sans rencontrer âme qui vive, il voit une jeune femme sauvage s'inviter dans son domaine protégé, bientôt rejointe par un deuxième larron accompagné d'une vache. Salvatore va devoir apprendre à vivre en communauté, lui qui n'avait pas envisagé de partager ses ressources. En outre, les deux jeunes gens amènent avec eux des nouvelles inquiétantes sur une bande de barbares drogués, anciens de la milice Wagner, qui sévissent dans la région en massacrant tous ceux qui ont le malheur de passer à leur portée.

## Ayahuasca et héroïne

Sur cette trame survivaliste somme toute classique, Jaquier greffe des thématiques comme le retour à la nature, le gouffre générationnel entre ceux qui sont nés dans la crise climatique et ceux qui l'ont vue arriver sans rien faire, ou encore l'ayahuasca et les pratiques chamaniques. Tout cela est bien ficelé, mais l'on ne parvient pas toujours à déterminer si l'écrivain prend son sujet au sérieux ou s'il est ironique. Il joue avec l'idée d'apocalypse sans s'y abandonner complètement, comme s'il craignait de se livrer à sa propre peur de la fin du monde. Il truffe son roman de références à la pop culture, évoquant

à tour de bras les séries de zombies à la mode, les films de *Mad Max*, les jeux vidéo, la musique qui accompagne les fictions violentes, *La Route* de Cormac McCarthy, introduisant sans cesse une distance avec son sujet. Dans une période anxieuse où nous sommes bombardés de fictions nous dépeignant la fin des haricots, Jaquier a-t-il voulu juste détendre l'atmosphère ou bien apporter une critique de la société du spectacle qui recycle la terreur pour faire vendre? Malgré ce flou sur les intentions de l'auteur, *Tous les arbres au-dessous* est plaisant, si pas révolutionnaire.



Parallèlement à la sortie de ce nouveau livre, le Diable Vauvert ressort en poche le premier roman de Jaquier, *Ils sont tous morts*, publié initialement en 2014, dans une édition revue et augmentée. On est ici dans le réel le plus cru avec ce récit de la plongée dans l'héroïne d'un groupe de paumés de la campagne vaudoise à la fin des années 1980. Inspiré du parcours fatal de la sœur de l'écrivain, *Ils sont tous morts* est un chemin de croix à l'issue courue d'avance qui pue le désespoir et la bouse de vache. Un ouvrage fort, par ailleurs non dénué d'humour noir, qui vaut toujours le détour. ■

**Tous les arbres au-dessous**, Antoine Jaquier, Au Diable Vauvert, 272 pages.

**Ils sont tous morts**, 272 pages.